

Le répertoire d'actions des groupes de l'ultra-droite québécoise : de la dénonciation à la disruption

Par Aurélie Campana

L'ultra-droite et ses composantes ont une histoire longue au Québec (Geoffroy et Imbeault, 2025), parsemée de soubresauts et de recompositions constantes. Elles ont acquis depuis le milieu des années 2010 une visibilité nouvelle grâce à l'évolution des stratégies utilisées par certaines d'entre elles et grâce à un contexte international qui consacre la montée de l'ultra-droite (Tanner et coll., 2023). Les groupes nés entre le milieu des années 2010 et le début de la pandémie ont aujourd'hui presque tous disparu ou se sont transformés de manière importante. D'autres sont apparus. Chacun est porteur d'un discours façonné à partir de référentiels divers, notamment le rejet d'une immigration présentée comme illégale, la dénonciation de ce que certains considèrent comme une islamisation de la société québécoise, un antiélitisme de plus en plus assumé et/ou le rejet d'un système présenté comme corrompu, décadent ou encore annihilateur. Les actions qu'ils déploient se révèlent tout aussi variées.

Cet article porte sur les répertoires d'actions mobilisés par les groupes québécois de l'ultra-droite depuis le milieu des années 2010. Il isole, au-delà de la diversité des groupes de l'ultra-droite et des substrats idéologiques sur lesquels ils fondent leurs actions, quatre catégories d'action qu'ils sont susceptibles de mobiliser pour porter leurs voix dans l'espace public et atteindre les objectifs que leurs membres leur assignent. Il s'arrêtera ainsi sur les actions publiques, à l'instar des

manifestations et protestations; sur les actions communicationnelles qui ont surtout lieu en ligne; les actions clandestines et potentiellement violentes et enfin sur les actions transnationales, qui incluent l'intégration dans des réseaux internationaux.

Cette étude, qui s'appuie sur une recherche de terrain menée de 2013 à 2019 dans les provinces canadiennes du Québec, de l'Ontario, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, met en évidence les aspirations de ces groupes à instaurer un changement social et politique. Cependant, la portée et la nature de ce changement varient considérablement en fonction des causes qu'ils défendent. Si certains ont investi l'espace public, presque tous se sont montrés incapables de s'y ancrer durablement. Pourtant, les idées dont ils sont porteurs et dont ils se font le relais parviennent à infléchir les débats publics sur plusieurs enjeux, dont l'immigration.

Retour sur le concept d'ultra-droite

Nous préférons au concept d'extrême droite largement utilisé celui d'ultra-droite¹, afin de mieux tenir compte de la diversité des groupes qui constituent cette mouvance (Leman-Langlois et coll. 2024 : 8-9). Ce dernier englobe deux catégories de groupes : ceux qui appartiennent à la droite radicale et à la droite extrême. Malgré une très forte hétérogénéité, tous ces mouvements partagent des caractéristiques

1. Ce terme est une traduction de *far right*. Pour une discussion sur ce concept parapluie qui permet de saisir la diversité des groupes qui gravitent autour de cette mouvance, voir Leman-Langlois et coll. (2024, p. 7-9 et p. 27-36).

communes : un penchant antidémocratique, un style autoritaire et populiste, et un nationalisme d'exclusion axé autour de positions xénophobes et racistes (Carter, 2018 : 175). La distinction proposée, entre autres, par Mudde entre radicalisme et extrémisme permet de tenir compte de la relation aux normes dominantes dans une société donnée (2010 : 1169; 2016; Nadeau, 2024). Ainsi, les partis et groupes associés à la droite radicale défendent la démocratie, mais rejettent la démocratie libérale et les valeurs qui la constituent. Les partis et groupes extrémistes dénie au système démocratique et à l'État qui l'incarne toute légitimité. Ce faisant, ils appellent à un renversement, parfois par la violence, des structures en place.

Les répertoires d'actions de l'ultra-droite

La diversité des groupes de l'ultra-droite se lit à plusieurs niveaux : idéologique, stratégique, tactique et organisationnel. Tous n'ont pas de structure formelle ni de visée stratégique prédéfinie, mais ils se dotent en général d'objectifs plus ou moins clairs, qui transparaissent dans leurs orientations, leur positionnement idéologique ou leurs actions.

Les groupes et groupuscules de l'ultra-droite québécoise ont eu recours à différentes actions au cours de leur histoire, quelquefois très courte. En effet, cette mouvance est marquée par une forte instabilité, qui se manifeste entre autres par des recompositions constantes. Les groupes qui la composent ont une durée de vie en général assez limitée. Tirillés par des tensions internes, certains disparaissent, changent de nom, ou encore se scindent en deux entités concurrentes. Une telle dynamique a un impact fort sur les actions mobilisées et sur la capacité à faire évoluer les répertoires d'actions.

En 2012, Della Porta, Caiani et Wagemanns (2012) ont proposé une typologie idéale-typique qui permet de distinguer cinq catégories d'actions mobilisées par l'ultra-droite. La première rassemble les moyens dits conventionnels, qui englobent les actions assimilables au lobbying. La seconde comprend des actions, telles que des manifestations pacifiques, des festivals ou encore des conférences. La troisième vise le renforcement de l'identité et de la cohésion interne au groupe et inclut principalement des activités réservées aux membres. La quatrième fait référence à une panoplie d'actions de protestation, qui vont du blocus aux manifestations violentes. La cinquième rassemble les actions violentes : violence contre les personnes en raison de leur appartenance à un groupe honni et violence contre des biens et bâtiments.

Cette typologie distingue les actions à visée interne, axées sur la création de contenu, de cohésion et d'identité, de celles qui ont pour objectifs de donner de la visibilité à un agenda politique et de le faire vivre, ne serait-ce par la violence. Elle occulte toutefois trois dimensions qui nous semblent essentielles. Elle ne fait tout d'abord aucune distinction entre les différents types de violence, au premier rang desquels on peut compter la violence symbolique. Pourtant, elle traverse les discours et les actions de l'ultra-droite et s'exprime principalement par une posture de rejet de l'Autre, quelle que soit la définition qui en est donnée, des élites ou encore d'un système (Leman-Langlois et coll., 2024 : 44-45). La typologie proposée par Della Porta et ses collègues ne met pas non plus en évidence l'interaction entre les espaces numériques et physiques, tout comme elle ne revient pas sur l'intersection de dimensions locales, nationales et internationales. Ces trois dimensions sont pourtant centrales à une meilleure compréhension

des dynamiques propres aux groupes de l'ultra-droite.

Afin de les intégrer à une typologie revisitée, nous proposons d'isoler quatre grandes catégories : les actions publiques; l'activisme numérique; les actions clandestines et potentiellement violentes; les actions transnationales. Toutes ces actions peuvent être déployées dans l'espace numérique ou physique et prendre des formes hybrides. Nous postulons également que toutes ont vocation à cimenter le groupe et à cristalliser son identité, tout en donnant à voir ses objectifs. Enfin, si l'investissement de l'Internet et des médias sociaux en particulier montre une certaine professionnalisation au niveau de la communication et de la transnationalisation des discours, les autres actions restent marquées par une certaine forme d'amateurisme.

L'ultra-droite québécoise en actions

Actions publiques

Ce type d'actions vise à donner de la visibilité aux groupes et à leurs revendications. À compter de 2015 environ, plusieurs de ces groupes décident de battre le pavé, en organisant des manifestations principalement pour dénoncer l'immigration et la soi-disant « islamisation » de la société québécoise. Des groupes comme La Meute, Storm Alliance, les Soldats d'Odin figurent parmi les plus structurés. Les divisions internes qui les minent conduisent progressivement à leur effacement relatif dans l'espace public (Tanner et Campana, 2023). La pandémie accentue leur atomisation, voire leur disparition. Certains individus en faisant partie resurgissent lors du Convoi pour la liberté qui a occupé le centre-ville d'Ottawa pendant plusieurs semaines. C'est le cas,

par exemple, de Steeve Charland, ancien de La Meute, à la tête d'un groupe nommé les Farfadaas (Ouellet, 2023). Même si le Convoi de la Liberté ne se réduit pas à un événement orchestré par des groupes et des individus associés à l'ultra-droite, certains l'ont investi et transformé en espace de (re-)mobilisation et en tremplin pour leurs discours anti-gouvernement fédéral et antisystème.

Les manifestations constituent à n'en pas douter des instances de socialisation importantes, au cours desquelles le ralliement se dessine autour de revendications, de croyances partagées, d'idéaux et de symboles brandis haut et fort dans les rues. Elles servent également de caisse de résonance. Il s'agit alors de porter un message et de tenter de faire pression, le plus souvent en dénonçant des politiques publiques (en faveur de l'immigration ou encore des politiques sanitaires) et les élites qui les portent. D'autres actions ont également été privilégiées afin de marquer de leur empreinte l'espace public, comme les graffitis et le déploiement de banderoles, à l'image des actions menées en 2017 par Atalante, un groupe néofasciste basé à Québec, appelant à une « remigration » des immigrants (La Presse Canadienne, 2017).

Les patrouilles de rue conduites par des groupes vigilants, qui disent vouloir assurer l'ordre et apporter un soutien aux plus démunis, appartiennent également à cette catégorie (Tanner et Campana, 2020). Ces actions sont toutefois orientées, puisque la livraison de denrées alimentaires, par exemple, est dirigée vers des personnes blanches identifiées comme vulnérables. La mise en visibilité de ces actions sur les médias sociaux soutient la diffusion d'un discours idéologiquement orienté, tout comme elle nourrit les efforts de recrutement en donnant à voir le groupe sous un autre jour. De la même manière, l'organisation de conférences

ou d'activités « culturelles » sert à véhiculer une image de respectabilité, tout en augmentant les opportunités de recrutement, de renforcement de la cohésion interne et de réseautage.

L'activisme numérique

La dimension communicationnelle est au cœur de toutes les actions, même violentes, qui servent à relayer et à porter un message. Toutefois, il faut porter une attention particulière à l'activisme numérique des groupes d'ultra-droite. Ces groupes ont su transformer les médias sociaux en espaces dans lesquels ils peuvent se structurer, échanger, diffuser, se coordonner, recruter et tenter d'influencer les débats publics. Certains groupes n'ont d'ailleurs qu'une existence en ligne.

Si la présence de certains groupes canadiens sur le Dark Web est avérée, la plupart cherchent à se faire voir et entendre. Leur utilisation des médias sociaux sert précisément cet objectif. Tous les formats sont habilement exploités. Rebel News ou Nomos TV se présentent comme des médias alternatifs. Ils constituent des porte-voix et de points de référence pour certains groupes qui partagent les postulats et orientations idéologiques qui transparaissent dans le traitement de la nouvelle. Des individus comme les créateurs de contenu jouent également un rôle structurant central. Ils se définissent eux-mêmes comme des idéologues autoproclamés qui, adoptant un style populiste, offrent des idées toutes faites. Entrepreneurs moraux, ils fustigent le plus souvent l'immigration, les élites politiques accusées d'être moralement corrompues et certaines politiques publiques (Tanner et Campana, 2022). En 2022, une étude recense au Québec, douze influenceurs, fervents partisans des théories conspirationnistes, possédant chacun

leurs propres canaux de communication (Carignan et coll., 2022). Parmi eux, Stu Pitt, de son vrai nom André Pitre, a versé dans plusieurs registres. Diffusant sur YouTube et Odyssée des nouvelles qu'il qualifie de « alternatives », un temps proche de La Meute, il a gagné en popularité pendant la pandémie en niant l'existence du coronavirus et en critiquant les décisions des gouvernements provincial et fédéral en matière de santé publique. En 2022, il travaille à une série destinée aux enfants afin de contrer un discours qu'il considère comme étant moralement corrompu, déployant une rhétorique ultra-nationaliste et anti-LGBT2S (Proulx, 2022).

Les plateformes numériques sont devenues des terrains de création, de diffusion et d'appropriation de symboles sous diverses formes, notamment les mêmes. Ces symboles nourrissent une variété de théories visant à dénoncer, à victimiser, à sensibiliser et souvent à déshumaniser. Ces plateformes favorisent la propagation d'idéologies nationalistes, xénophobes, racistes, antisémites, islamophobes, misogynes, homophobes, transphobes, antisystèmes, etc., en donnant une tribune à ces opinions radicales. De plus, en facilitant l'émergence d'un « populisme par le bas » (Campana et Tanner, 2024), elles minent les principes démocratiques. L'utilisation du *trolling* et de l'humour constitue une manière qui se révèle particulièrement efficace pour susciter et exploiter frustrations et ressentiments, particulièrement chez les jeunes hommes blancs (Greene, 2019).

Actions (semi-)clandestines et potentiellement violentes

Ces actions sont, pour des raisons évidentes, les plus difficiles à documenter. La violence est une caractéristique de l'extrême droite canadienne, même si, contrairement à ce que l'on a pu voir

en Europe ou aux États-Unis, cette violence est majoritairement dirigée contre des biens et des propriétés (Bérubé et Campana, 2015). Les événements plus récents (dont : l'attentat contre la mosquée de Québec en 2017, les attaques à la voiture-bélier de Toronto en 2018 et de London en 2021) sont toutefois venus rappeler que les violences contre les personnes peuvent prendre la forme d'attaques meurtrières.

Plusieurs groupes s'enfoncent dans la (semi-)clandestinité et entretiennent une relation ambiguë à la violence. La clandestinité revendiquée ne signifie cependant pas nécessairement que le groupe en question possède un potentiel de violence avéré. Certains font ainsi de la clandestinité un marqueur identitaire et un facteur de cohésion interne, à l'image de certains groupes Skinheads (Tanner et Campana, 2014). Leurs concerts, lieu d'affirmation identitaire et de socialisation, sont souvent réservés à un cercle d'initiés, quelquefois triés sur le volet. Si l'action n'est pas totalement clandestine, elle est entourée d'une aura de secret. Atalante, structuré autour du groupe skinhead Légitime Violence, a longtemps occupé dans la ville de Québec une position centrale. C'est un groupe néofasciste et anti-immigration. Il adopte une posture d'intimidation, sous-tendue par une violence symbolique qui transparaît dans ses discours, les paroles de ses chansons et ses apparitions publiques. Lors de celles-ci, ses membres, masqués, se mettent en scène, arborant plusieurs symboles néofascistes.

D'autres groupes ont des agendas plus clairement articulés autour du respect de la loi et l'ordre, insistant sur la nécessité de se préparer à une guerre, le plus souvent définie dans des termes culturels, et justifiée par la « nécessité » d'assurer la survie « d'une majorité silencieuse blanche » soi-disant menacée. Certains défendent des thèses accélérationnistes, qui préconisent de

précipiter par la violence un choc des civilisations et le renversement de l'ordre établi. D'autres adoptent des positions misogynes, valorisant le culte des armes et faisant du masculinisme une valeur cardinale. La grande diversité qui caractérise là encore ces groupes rend complexe toute velléité de broser un portrait, au risque de caricaturer des tendances qui appellent pourtant à la nuance.

Toutefois, notre recherche de terrain, couplée à une analyse de contenu du matériel produit par les groupes apparus plus récemment, montre que, depuis la fin de la pandémie, deux types de groupes possèdent un plus grand potentiel de violence. Les premiers sont des groupes suprémacistes blancs néo-nazis, qui, à l'image des *Active Clubs*, préconisent une guerre raciale, afin de contrer le prétendu *grand remplacement* et s'entraînent dans cette perspective (Nadeau, Boursier et Gnocchini, 2025). Nés aux États-Unis, ces Clubs ont essaimé un peu partout au Canada, dont au Québec. Ainsi, le Frontenac Active Club met en scène un suprémacisme blanc décomplexé sur les médias sociaux, comme Telegram et X.

Les seconds appartiennent à la catégorie des milices armées. Là encore, la nature des milices peut varier sensiblement, de même que leurs ancrages idéologiques. Ainsi, les *Three percenters*, que l'on a vus défiler aux côtés de La Meute et Storm Alliance dans la ville de Québec, le 25 novembre 2017, arborent une posture anti-immigration affirmée. Versant dans la semi-clandestinité, ils n'en comportent pas moins un potentiel de violence du fait de l'appel au combat qu'ils préconisent et l'entraînement au maniement des armes.

Parler du potentiel de violence des groupes de l'ultra-droite ne doit pas occulter l'influence que leurs discours ou actions peuvent avoir sur des individus que l'on qualifie souvent d'isolés.

Bien que l'influence soit un phénomène social difficile à mesurer, plusieurs recherches montrent que ces loups solitaires n'évoluent pas en vase clos (Hoffman, 2018; Lindekilde, Malthaner et O'Connor, 2018), mais se raccrochent à des communautés de croyances, souvent construites en ligne, dans lesquelles ils puisent leur inspiration ou qui agissent comme autant d'instances de confirmation des croyances en voie de cristallisation.

Alexandre Bissonnette incarne la figure du loup solitaire dont l'attentat contre la mosquée de Québec a été nourri, entre autres, par des recherches effectuées sur l'Internet qui lui ont permis de construire une vision du monde basée sur la haine des musulmans, en particulier. Si certains individus se montrent proactifs en puisant des références dans les vastes corpus de théories en tous genres et d'informations plus ou moins vérifiées qui circulent sur l'Internet et les médias sociaux, d'autres, de plus en plus jeunes, se radicalisent progressivement en fréquentant des communautés structurées autour de jeux vidéo, par exemple. Ces jeux vidéo, glorifiant la guerre et la violence et promouvant la déshumanisation de l'Autre, sont devenus des espaces de recrutement et de diffusion d'une propagande haineuse pour certains groupes d'extrême droite (Koehler et coll., 2022). Le Canada, et donc le Québec, n'échappent pas à cette tendance observable dans de nombreux pays européens (White et coll., 2024).

L'activisme transnational

Intégrer la transnationalisation dans un répertoire d'actions peut susciter des questionnements, puisqu'elle peut être vue comme une dimension sous-jacente à plusieurs des phénomènes que nous analysons. La forte

présence des composantes de l'ultra-droite sur l'Internet et l'activisme numérique qu'ils déploient contribuent à faire disparaître les frontières géographiques au profit de rapprochements basés sur une vision du monde partagée. Le traitement de certains événements, favorisant la décontextualisation et ainsi l'importation d'une menace fantasmée, contribue à cristalliser ces communautés de croyances par-delà les spécificités locales. L'analyse de nos données montre toutefois que cet activisme transnational découle aussi d'une stratégie assumée et concertée qui vise, à travers des alliances plus ou moins lâches, plus ou moins structurantes, à créer et à consolider des communautés de croyances, mais aussi à accroître la légitimité, la crédibilité, l'attractivité et la respectabilité du groupe.

Plusieurs groupes apparus au Canada et au Québec sont des émanations de groupes qui ont vu le jour dans d'autres contextes. Les différents chapitres canadiens des Soldats d'Odin et de PEGIDA, ainsi que les *Active Clubs* et les *Three Percenters*, en sont des exemples parlants. Ces groupes, tout en revendiquant leur appartenance à un réseau plus large, ont tendance à s'autonomiser et à adapter les revendications initiales au contexte dans lequel ils les déploient. Les *Active Clubs* constituent ainsi un réseau lâche plutôt qu'un mouvement structuré (CBS News, 2025). Si ses différentes composantes partagent une même idéologie suprémaciste blanche et développent un culte de la violence à peine voilé, si les différentes sections entretiennent des liens entre elles, chaque groupe local définit la manière dont il déploie cette identité.

L'activisme transnational peut aussi prendre des formes concertées. Ainsi, la Fédération des Québécois de Souche (FQS) a développé des liens étroits avec des membres de l'organisation néofasciste italienne Casapound, qu'ils ont

d'ailleurs invitée. Le défunt groupe néofasciste québécois La Bannière Noire a participé à l'organisation de cette conférence à Montréal en 2015. Atalante, dont plusieurs membres montréalais ont fait partie de la Bannière Noire, s'associe d'ailleurs à la FQS pour mettre sur pied une autre conférence, qui met en vedette en août 2016 Gabriele Adinolfi, théoricien du néofascisme. Atalante, tout comme la FQS, contribue à la circulation de références d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique. Un exercice auquel la FQS se livrait de manière structurée à travers la publication d'un magazine, Le Harfang. Celui-ci contient des entrevues avec des intellectuels et idéologues européens érigés en référence, ainsi que des recensions de publications d'auteurs européens jugés d'intérêt.

Les médias sociaux facilitent grandement cette transnationalisation et la création d'alliances par-delà les frontières. Le partage de sous-cultures l'amplifie. Toutefois, comme plusieurs de nos répondants au Québec et au Canada nous l'ont spécifié au cours des entretiens que nous avons menés, ces dernières se structurent souvent sur la base de relations interpersonnelles, qui se nouent souvent à la faveur d'échanges dans l'espace numérique.

Vers un durcissement des répertoires d'action de l'ultra-droite québécoise ?

Les évolutions récentes des répertoires d'action des groupes de l'ultra-droite québécoise montrent la prévalence de l'activisme numérique. Les quelque trois années qui, entre 2015 et 2018, ont vu l'organisation de manifestations au Québec réunissant quelques centaines, voire quelques milliers de personnes, semblent révolues. Cela ne veut en rien dire que l'ultra-droite est rentrée dans une période de dormance. Bien au contraire, elle

semble connaître une nouvelle restructuration, qui s'explique entre autres par l'influence de plus en plus marquée qu'exercent les groupes américains, britanniques et plus largement européens sur les expressions du phénomène au Canada et au Québec. La transnationalisation, la multiplication des sous-cultures gravitant au sein de cette mouvance, ainsi que l'apparition « d'internationales » illibérales, réactionnaires, masculinistes, suprémacistes, complotistes, etc., qui se structurent particulièrement par et sur les médias sociaux rejaillit sur les groupes canadiens et québécois. Des réseaux plus ou moins organisés émergent autour de divers référentiels idéologiques, faisant de certains sujets comme la déportation des immigrants, l'antisémitisme et la misogynie des points de convergence (Institute for Strategic Dialogue, 2025).

Le retour de Donald Trump à la présidence des États-Unis en janvier 2024 constitue à n'en pas douter un accélérateur de ces tendances. Nombre de groupes canadiens et québécois expriment d'ailleurs leur admiration pour le président américain et son administration. Toutefois, ce n'est pas tant l'adhésion aux politiques du président américain ou le soutien au personnage qui importent que la brutalisation des rapports sociaux promue par Trump et les membres de son administration. La banalisation de discours racistes, xénophobes ou encore autoritaires, leur ancrage dans les espaces publics et leur insertion dans les agendas, y compris de certains partis politiques, contribuent à faire évoluer les stratégies des groupes de l'ultra-droite. Sans abandonner la posture d'entrepreneurs moraux, de plus en plus de groupes de l'ultra-droite préconisent l'application de stratégies de disruption. Il ne suffit plus de dénoncer et de sensibiliser, mais aussi d'inciter à l'action et à la transformation sociale et politique. Ce dernier peut prendre

différentes formes et est pensé en fonction du positionnement idéologique du groupe et des objectifs qu'il se donne. Là encore, il est difficile de dresser un portrait, qui tienne compte de toutes les tendances que l'on peut observer au sein de cette mouvance. Trois postures principales émergent toutefois : ce changement doit être propulsé en respectant le cadre démocratique; ce changement ne peut avoir lieu qu'en opérant un virage vers l'autoritarisme; ce changement ne pourra survenir que par la violence.

Les incertitudes politiques, économiques, géopolitiques agissent comme autant de moteurs pour ces groupes, qui, grâce à leur maîtrise des codes et des technicités propres aux médias sociaux, ont su développer leur attractivité, surtout auprès des jeunes hommes blancs. L'extrême fragmentation de cette mouvance au Québec et plus largement au Canada rend cependant peu vraisemblable l'émergence d'un groupe capable de fédérer les forces en présence². Toutefois, ces groupes participent par les discours qu'ils véhiculent sur les médias sociaux à la montée de la défiance vis-à-vis des élites qui nous gouvernent et plus largement de l'État. Ils contribuent également à creuser les fossés entre communautés, entretenant une polarisation de plus en plus marquée. En cela, ils sont devenus des acteurs politiques qui, bien que marginaux et marginalisés, ne peuvent être ignorés en raison du potentiel de violence — symbolique et physique — dont ils sont porteurs.

Notice biographique

Aurélié Campana est professeure de science politique à l'Université Laval. Ses recherches se concentrent sur les extrémismes et les violences politiques. Elle a entre autres publié en 2024 chez McGill-Queen's UP avec S. Leman-Langlois et S. Tanner, *The Great Right North. Inside Far-Right Activism in Canada*, récipiendaire du prix Donald Smiley de l'Association canadienne de science politique.

Références

Bérubé, M., et Campana, A. (2015). « Les violences motivées par la haine. Idéologies et modes d'action des extrémistes de droite au Canada », *Criminologie*, 48(1) : 215-234.

Caiani, M., della Porta, D., et Wagemann, C. (2012). *Mobilizing on the Extreme Right : Germany, Italy, and the United States*, Oxford Academic, Oxford.

Campana, A., et Tanner, S. (2024). « La constitution d'un réseau anti-mesures sanitaires québécois sur Twitter et la mise en scène d'un populisme par le bas », *Politique et Sociétés*, 43(3). Disponible sur : <https://doi.org/10.7202/1113424ar>.

Carignan, M.-E., Morin, D., Daxhelet, M.-L., Bédard, S., Champagne-Poirier, O., Choquette, E., Aliaga, G., Khennache, Y. et Kuitche Kamela, E. (2022). *Le mouvement conspirationniste au Québec. Leaders. Discours et Adhésion. Rapport de la Chaire UNESCO en prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violents*. https://chaireunesco-prev.ca/wp-content/uploads/2022/06/UNESCO-Prev-RapportRecherche_MEI_final.pdf

2. Même s'il est vrai, comme me le faisait remarquer l'un des coéditeurs du numéro spécial, que début d'année 2026, des groupes comme *Second Sons Canada*, *Nationalist-13* et *Dominion Society* parviennent à fédérer au sein de la mouvance canadienne.

- Carter, E. (2018). « Right-wing extremism/ radicalism : reconstructing the concept », *Journal of Political Ideologies*, 23(2) : 157-182.
- CBS News, « Fascist fight clubs are growing across Canada », Podcast Front Burner, 23 July, <https://www.cbc.ca/radio/frontburner/fascist-fight-clubs-are-growing-across-canada-transcript-1.7592063>.
- Geoffroy, M. et Imbeault, M. (2025). *La montée de l'extrême-droite au Québec*, Presses de l'Université Laval, Québec.
- Greene, V. (2019). « 'Deplorable' Satire. Alt-Right Memes, White Genocide Tweets, and Redpiling Normies », *Studies in American Humor*, 5(1) : 31-69.
- Hofmann, D. C. (2020). « How 'Alone' are Lone-Actors? Exploring the Ideological, Signaling, and Support Networks of Lone-Actor Terrorists », *Studies in Conflict & Terrorism*, 43(7) : 657-678. <https://doi.org/10.1080/1057610X.2018.1493833>
- Institute for Strategic Dialogue (2025). *Online Domestic Extremism in Canada Data Briefing — March to May 2025*. <https://www.isdglobal.org/wp-content/uploads/2025/10/March-to-May-2025-ISD-Canada-brief.pdf>
- Koehler, D., Fiebig, V. et Jugl, I. (2022). « From Gaming to Hating : Extreme-Right Ideological Indoctrination and Mobilization for Violence of Children on Online Gaming Platforms », *Political Psychology*, 44(2) : 419-432.
- La Presse Canadienne (2017). « Des banderoles anti-immigration déployées à Montréal ». Ici Radio-Canada, 22 août. Disponible sur : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1051619/banderole-anti-immigration-montreal-stade-olympique-atalante?isAutoPlay=1>
- Leman-Langlois, S., Campana, A. et Tanner, S. (2024). *The Great Right North : Inside Far-Right Activism in Canada*, Queen's-McGill University Press, Montréal et Kingston.
- Lindekilde, L., Malthaner, S., et O'Connor, F. (2019). « Peripheral and embedded : relational patterns of lone-actor terrorist radicalization », *Dynamics of Asymmetric Conflict*, 12(1) : 20-41. <https://doi.org/10.1080/17467586.2018.1551557>
- Mudde, C. (2010). « The Populist Radical Right : A Pathological Normalcy », *West European Politics*, 33(6) : 1167-86.
- Mudde, C. (2016). *The populist radical right. A reader*, Routledge, London et New York.
- Nadeau, F. (2024). « Extrémisme ». *Anthropen*, <https://doi.org/10.47854/v8v5f294>
- Nadeau F., Boursier, T. et Gnocchini, I. (2025). « Discipliner les corps, diffuser l'idéologie : engagement corporel et stratégie métapolitique transnationale des Active Clubs », *Amnis*, 24, <https://doi.org/10.4000/14yop>
- Proulx, B. (2022). « Un détournement conspirationniste de 'Bobino' retiré du Web ». *Le Devoir*, 12 août. Disponible sur : <https://www.ledevoir.com/culture/medias/744372/un-detournement-conspirationniste-de-bobino-retire-du-web>.
- Ouellet, M. (2023). « Le porte-parole des Farfadaas, Steeve Charland, de retour devant les tribunaux ». Ici Radio-Canada, 23 octobre. Disponible sur : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2020447/proces-steeve-charland-camionneurs-ottawa-farfadaas>

Tanner S. et Campana, A. (2014). « The radicalization of right-wing Skinheads in Quebec », *TSAS Working Paper*, n°14/07, August. http://library.tsas.ca/media/TSASWP14-07_Tanner-Campana.pdf.

Tanner S. et Campana, A. (2020). « 'Watchful citizens' and Digital Vigilantism : A Case Study of the Far Right in Quebec », *Global Crime*, 21(3-4) : 262-282.

Tanner S. et Campana, A. (2022). « 'We Are the News Now' : 1 The Role of Networked Conspiracy and the Quebec 'Tweetsphere' in Shaping the Narrative around the Anti-COVID-19 Restrictions », Perry, B., Gruenewald, J. et Scrivens, R. (dir.), *Right-wing extremism in Canada and in the US*, Palgrave Macmillan, New York.

Tanner, S., Campana, A. et Leman-Langlois, S. (2023). « Portrait de la droite radicale et de l'extrême-droite au Québec : des « Dr. Martens » à Facebook, Twitter et YouTube », Dufour, P. et Bherer, L. et Pagé, G. (dir.), *Le Québec en mouvements. Continuité et renouvellement des pratiques militantes*, PUM, Montréal.

White, J., Wallner, C., Lamphere-Englund, G., Frankie, L., Kowert, R., Schlegel, L., Kingdon, A., Phelan, A., Newhouse, A., Saiz, G. et Regeni, P. (2024). « Radicalisation through Gaming The Role of Gendered Social Identity ». *Whitehall Report 2-24*. Royal United Services Institute for Defence and Security Studies. <https://static.rusi.org/radicalisation-through-gaming-role-of-gendered-social-identity-whr-december-2024.pdf>